

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 2

Artikel: La bataille de Crète, mai 1941. 2e partie
Autor: Della Santa, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille de Crète, mai 1941 (2)

Le 19 mai 1941, pour les parachutistes allemands l'attente est terminée. Afin de préserver le secret, le commandement a eu recours aux mesures les plus fastidieuses. Leurs insignes ont été enlevés, leurs lettres censurées ; il leur a été défendu de chanter leurs chansons de corps. Beaucoup n'apprennent leur destination que dans la soirée. Le mot « Crète » circule dans la nuit avec la rapidité d'un feu de poudre¹.

■ Br Jean Della Santa

En Crète, le général Student va engager la fameuse 7^e division de parachutistes dont les effectifs avoisinent les 13000 hommes. C'est elle qui, en mai 1940, a sauté en Belgique et en Hollande. Elle sautera en Tunisie en 1943. 800 de ses survivants s'accrocheront avec héroïsme au Monte Cassino. Hitler la qualifie de « Fleur du Reich » et la considère comme supérieure aux grandes unités de Waffen SS. Les hommes qui la composent proviennent de toutes les régions d'Allemagne, si bien que les services de renseignements alliés croient que l'Allemagne dispose de 4 divisions de parachutistes. En plus de cette prestigieuse division, l'opération « Crète » impliquera

- la 5^e division de montagne, soit 9000 hommes commandés par le général autrichien Ringel ;
- des éléments de la 6^e division de montagne ;
- 1 régiment d'assaut sur planeurs ;
- 1 régiment de blindés légers ;
- 1 bataillon de motocyclistes ;
- 1 bataillon du génie ;

■ 2 batteries de DCA ;
 ■ le VIII^e corps aérien aux ordres de Wolfgang von Richthofen, soit 540 *Junker 52* (9 escadres de 60 avions) chacun capable de transporter 15 hommes ou 2 tonnes de matériel, 400 bombardiers, 250 chasseurs, dont 150 *Stukas*, 50 avions de reconnaissance.

Le général Student constitue 3 groupements de forces :

- Le Groupement Ouest « Komet », le régiment d'assaut aéroporté (général Meindl) ;
- Le Groupement Centre « Mars » (général Süssmann) ;
- Le Groupement Est « Orion » (colonel Brauer).

Les forces aéroportées allemandes doivent tomber du ciel le 20 mai 1941, le matin à Malègne, l'après-midi à Rethymno et à Heraklion, les parachutistes comme première vague, les troupes transportées par planeurs comme deuxième vague. L'opération devrait durer 10 jours.

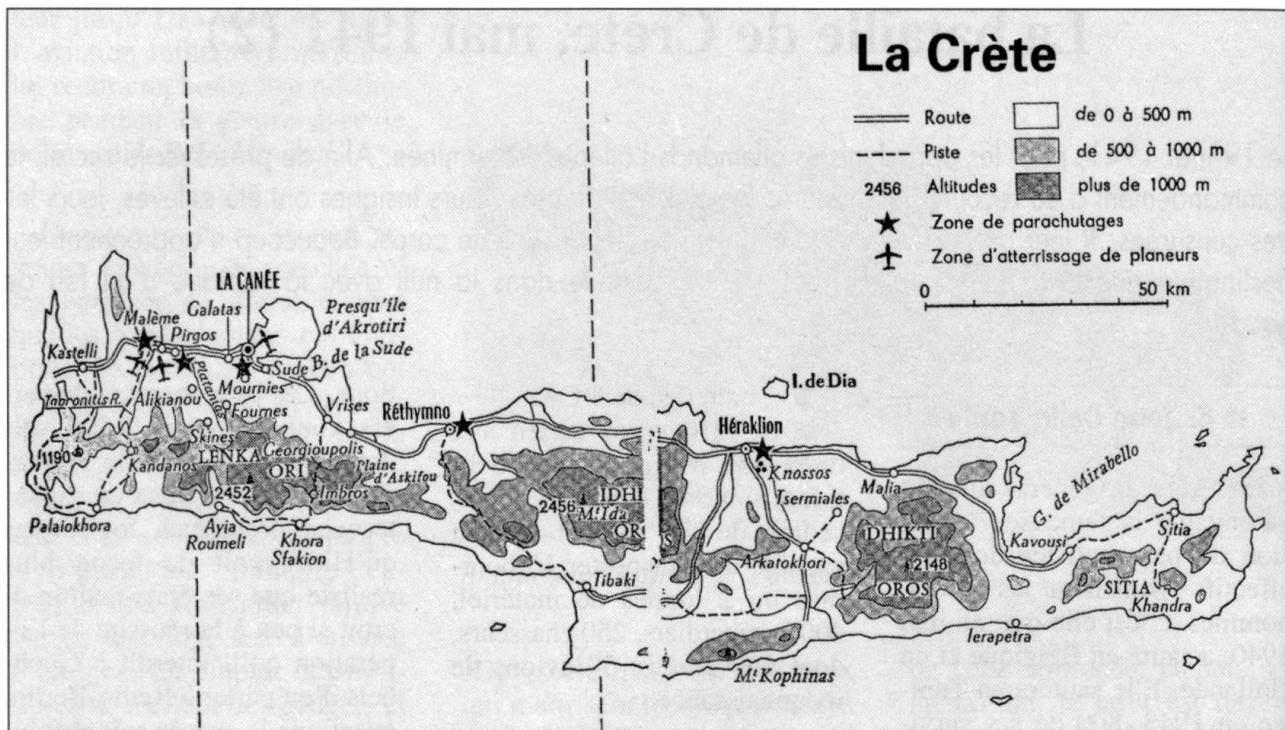
La planification du général Student comporte deux défauts principaux. Avec 7 zones de saut, la dispersion des parachutistes est trop grande. L'ennemi, camouflé, n'a pas été bien localisé avant le début des ac-

tions. Ces groupements dispersés vont affronter 42 500 soldats alliés. Une telle opération aéroportée pose de gigantesques problèmes logistiques qu'Hitler voit de façon plus réaliste que ses états-majors. Il croit si peu à la réussite de l'opération qu'il interdit à Goebbels d'en parler à Radio-Berlin, avant que le succès soit absolument certain. Sur les aérodromes grecs, il faut pomper à la main 36 millions de litres d'essence et en transporter (l'échec sera total !) 2 500 000 galons sur une mer dominée par la Marine britannique. Il n'empêche que



L'air méditatif, Student, responsable de l'offensive en Crète, réfléchit dans l'avion qui l'emporte vers l'île, le sixième jour de l'invasion.

¹ Première partie, voir RMS, janvier 2000.



la préparation matérielle a été très poussée, puisque les troupes emportent des pièces de rechange pour les véhicules alliés qui seront saisis sur l'île !

Est-ce la dernière action chevaleresque de l'histoire des guerres, puisqu'on saute selon l'ordre hiérarchique et que les couleurs des parachutes sont différentes selon les grades ? Cela fait penser aux poilus de 1914 avec leurs pantalons garance ! Il faut plutôt voir dans ces mesures la volonté de regrouper rapidement états-majors et corps de troupe.

Lâcher de parachutistes

Quoi qu'il en soit, le baron von der Heydte est réveillé pendant le vol d'approche par son adjoint : « Nous approchons de la Crète, mon commandant. »

« Dès lors, pendant les minutes qui s'égrènèrent, je ne cessai de consulter ma montre. Cette attente du moment où il faudra sauter est effroyablement pénible, exténuante. Je m'efforçai vainement de rester calme et patient. Tous ceux qui m'accompagnaient éprouvaient ce même malaise étrange. N'y tenant plus, j'avancai vers la porte ouverte (...). »

« Des montagnes se dressaient devant nous et les avions avaient l'air d'oiseaux géants, en train de regagner leur aire. « Attention, fit le pilote, préparez-vous à sauter ! » Tout le monde se leva et accrocha la commande de son parachute à la ligne statique courant au centre de l'appareil. Nous remarquâmes alors que nous perdions de l'altitude : le changement de pression devint presque douloureux dans nos oreilles. « Paré à sauter ! » En deux pas, je fus à la porte, suivis sur

les talons par mes hommes. Le courant d'air me fit battre les joues. Soudain, l'avion ralentit. C'était le moment ! Allons-y ! Je me poussai avec les mains et les pieds, puis jetai les bras en avant comme pour essayer de saisir les croix noires des ailes. L'instant d'après, je dégringolais à travers l'espace, l'air sifflant à mes tympans. Une secousse, une pression sur la poitrine qui faillit me couper le souffle et, levant les yeux, j'aperçus le dôme bigarré de mon parachute et eus soudain l'impression d'être bien petit par comparaison avec ce parapluie géant ! »

Von der Heydte saute au-dessus de la vallée de la Prison, au sud-ouest de la Canée. Les premiers coups de feu qu'il essuie viennent, à sa grande consternation, d'un chasseur allemand qui fond sur lui, peu après son atterrissage, mais les balles ricochetent sans causer de mal.

Des malheurs pour les assaillants !

Les malheurs se succèdent pour les assaillants. Pas le moindre effet de surprise, puisque deux aviateurs allemands, abattus en Crète, ont donné la date de l'attaque à des Crétois qu'ils croyaient favorables à l'Allemagne; de plus, le plan d'opération allemand a été découvert sur le cadavre d'un officier.

Le planeur du général Süssmann s'écrase au sol, et le commandant de division meurt à Egine avec deux de ses officiers d'état-major; le général Meindl est gravement blessé. Ainsi, les groupements Ouest et Centre n'ont plus de chef. D'emblée, les pertes allemandes sont terribles; des planeurs s'écrasent au sol, alors que d'autres disparaissent en mer. Nombreux sont les parachutistes tués avant d'avoir touché le sol. Ce «tir aux pigeons» des défenseurs est surtout dirigé contre les chefs. Comme il y a jusqu'à 160 avions simultanément sur une seule zone de largage, les collisions sont nombreuses.

Les Néo-Zélandais, qui tiennent la côte 107 dominant Malène, sont magnifiques, les Australiens également. Les chefs néo-zélandais sont des Maoris d'origine polynésienne, toujours impatients de contre-attaquer. Les combats sont extrêmement sévères: les Néo-Zélandais reprennent Galatas à la baïonnette. Les 1000 hommes du régiment crétois, qui disposent de 600 fusils (3 cartouches par homme), ont pour-

tant un moral incroyable. Bons tireurs, ils se battent avec des fusils à pierre ou des armes de chasse. Répartis en 2 bataillons dans le secteur de Kastellji, ils finissent par contre-attaquer à la hache, au poignard courbe syrien, voire au couteau à pain fixé à un manche à balai. La bataille d'Heraklion est très dure. Les Alliés s'emparent des codes sol-air allemands et de lance-fusées. Piégés, la Luftwaffe bombarde des troupes amies et tue 400 hommes sur les 600 que compte le 3^e bataillon.

Les Allemands, grâce à l'appui aérien dont ils disposent, s'emparent cependant, mètre par mètre, de l'aérodrome de Malène et de la côte 107. En trois jours, ils doivent enterrer 1300 soldats; il ne reste pas un seul commandant de régiment. Dès lors, la bataille est conduite exclusivement par des majors.

La Marine anglaise domine si bien la mer que rares sont les Allemands qui atteignent les

A Retimo, les bataillons australiens se battent jusqu'au dernier homme. Leur chef, fait prisonnier, déclare aux Allemands: «La lutte doit être menée jusqu'au bout, la guerre doit labourer la terre des hommes, avant que la semence puisse germer, Dieu le veut!»

côtes crétoises; l'aviation allemande domine le ciel: sur un convoi de 15 navires de ravitaillement britanniques, 8 sont coulés.

L'évolution de la situation est telle que l'Etat-major général allemand estime qu'il faut interrompre l'opération; Hitler se souvient avec inquiétude que le général Student a été gravement blessé à la tête lors de la Première Guerre mondiale. Cependant, Student, un chef de très grande classe, manifeste un calme et une pondération remarquables. Faisant preuve d'une vision originale et audacieuse, il décide:



Des Stuka survolent la Crète, pour aller attaquer en priorité les navires de la baie de la Sude.

■ de concentrer tous ses moyens sur l'aérodrome de Malène et la cote 107;

■ d'envoyer des renforts à bord de *Ju-52* qui atterrissent sur les routes, dans les vignes et les oliveraies (50% des avions seront perdus);

■ de sauter dans la zone des combats et de prendre lui-même le commandement des opérations (comme il n'en recevra pas l'autorisation, ce sera le général autrichien Ringel).

Freyberg ne saisit pas l'occasion...

Du côté allié, le général Freyberg connaît l'ordre d'opération allemand. Il sait par conséquent que Student engage ses dernières réserves et que tout va se jouer à Malène, la pointe Ouest de l'île. Il ne saisit pas l'occasion, alors qu'il dispose encore de bataillons frais. Student, pour sa part, joue le tout pour le tout et dirige par mer plus de 2000 hommes avec des moyens antichars. L'amiral Cunningham consent d'incroyables sacrifices. De nombreux bateaux sont perdus, d'autres combattent jusqu'à la panne sèche et jusqu'au dernier obus; les Britanniques parviennent à s'opposer à tout débarquement allemand d'envergure. C'est un duel à mort entre l'aviation allemande et la flotte britannique qui fait le maximum pour donner deux nuits de sursis (celles du 21 et du 22 mai) au général Freyberg et à la garnison de l'île. En trois jours, les Alliés perdent 4 croiseurs (2 détruits et 2 avariés), 8 destroyers (4 détruits et 4 avariés), 1 cuirassé est mis hors service. Ce sacrifice ne va servir à rien...



Corde de déclenchement aux dents, des paras montent dans un Ju-52.

Les Allemands ne contrôlent que quelques hectares pierreux et défoncés par les obus; leurs parachutistes, à bout de forces et de munitions, défendent l'aérodrome de Malène encombré par les épaves de *Junkers 52*. Les Alliés le savent. «Si les Anglais déclenchaient une offensive, écrit le commandant du 1^{er} bataillon allemand dans

son journal de combat, nous serions balayés en moins d'une heure.» Le journal de la 5^e division de montagne rapporte que, durant la nuit du 21 au 22 mai, «la situation ne tenait qu'à un fil; une contre-attaque britannique résolue obligerait les défenseurs à combattre à mort.»

La contre-attaque nocturne de la 5^e brigade en direction de Malène, qui aurait pu donner la victoire aux Britanniques, reste une esquisse. Elle démarre à 3 heures 30 du matin, avec deux heures de retard; les troupes, surprises au lever du jour, se font littéralement faucher par l'aviation allemande. Le 1^{er} bataillon du régiment Welch, dont les effectifs sont complets et qui est parfaitement organisé, est maintenu en réserve pour s'opposer à un débarquement allemand, bien inutilement, puisque la Marine domine la mer! On n'a pas demandé l'appui de feu du *Warspite* et du *Valiant* armés de canons de 380 mm. Le bataillon 18, grec, reprend Galatas, au prix de 99 tués et de 150 blessés sur un effectif de 450 hommes. Ce grand succès n'est pas exploité. La 5^e brigade, jugée fatiguée et usée, est stoppée, puis repliée.

Le moral tombe, un vent de défaite se répand. Le sort de la Crète est joué, puisque l'aéro-

drome de Malène ne se trouve plus sous le feu des Alliés. Les Allemands organisent un véritable pont aérien, soit une vingtaine d'avions à l'heure. Ils débarquent des troupes fraîches, des *Volkswagen* tractant des canons antichars.

La retraite alliée, à travers le massif central en direction du port de Sphakia sur la côte Sud, prend la dimension d'une déroute. Les Grecs continuent le combat avec acharnement dans le secteur d'Alikianou, si bien que seules de faibles forces allemandes sont engagées dans la poursuite. Des héros couvrent cette retraite, se sacrifiant pour que d'autres puissent embarquer et quitter l'île. Des partisans mènent des actions dans les zones de montagne; des paysans vont payer un lourd tribut. Le plus célèbre résistant néo-zélandais, connu sous le nom de capitaine Vassilios, ne sera abattu qu'en 1944, après avoir tué de sa main plus de



Vu d'un planeur: les Ju-52 survolent la mer Égée, vers la Crète.

100 Allemands. Sa tombe est encore honorée actuellement.

Le facteur humain

La différence entre les moyens de 1942 et ceux d'aujourd'hui est telle que les enseignements de la bataille de Crète ne peuvent être recherchés que sur le plan humain. Churchill rapporte que les commandants alliés disaient: «Les parachutistes, ce sont d'aimables garçons, et nous leur avons manifesté le maximum de bienveillance.» Hitler a donné l'ordre d'être chevaleresque mais sans pitié envers les illégaux et les partisans. Le colonel Rudolf Böhmler pourra écrire: «Il n'y a que des éloges à formuler sur le comportement militaire et le courage des Britanniques, des Néo-Zélandais et des Australiens. (...) Les Grecs sont des hommes simples et braves,



Deux motocyclistes allemands devant un Ju-52 qui s'est écrasé dans un champ près de Malène.

ils nourrissaient un patriotisme farouche.»

Des prisonniers allemands, de jeunes parachutistes de 17-18 ans, sont lynchés, si bien que des militaires alliés doivent ouvrir le feu sur la foule. De leur côté, les Allemands fusillent maints otages. On observe pourtant une trêve de trois heures pour relever et évacuer les blessés. Un poste de secours germano-britannique est mis en exploitation à Knosos; un *Junkers 52* est envoyé à Berlin pour chercher un médicament qui va sauver un prisonnier anglais atteint de poliomyélite.

Enseignements opératifs

Du côté allié, le général Freyberg ne commande pas depuis l'avant comme Rommel. Aussi le dialogue entre le général Puttick, commandant de la 5^e brigade, et le commandant en chef est toujours dépassé par les événements. Tous deux pensent trop à la retraite et ne croient pas pouvoir gagner une bataille sans disposer de la supériorité aérienne. Ils sous-estiment la valeur de leurs soldats.



L'arme au poing, des soldats allemands très résolus s'écartent de leur planeur endommagé.

Chez les Alliés, le manque de concentration des forces est patent. Dans le secteur de Sude, ils disposent de plusieurs bataillons frais. La possibilité d'engager des réserves fraîches ne réveille pas l'ardeur de Freyberg qui a amorcé la retraite. Comme les réserves se trouvent toujours trop en arrière, la montée en ligne d'une brigade, alors qu'une autre se replie, crée une sérieuse confusion.

Du côté allemand, le prix en hommes (environ 10000) et en

matériel s'explique par la totale maîtrise de la mer par la Marine britannique. Les reconnaissances aériennes ont été lacunaires. La désignation a priori de sept zones de saut et de débarquement provoque un grave effritement des forces allemandes. L'effort principal sur l'aérodrome de Malène et la fameuse cote 107 est tardif.

J. D. S.